

6 juin - 24 août 1944

Mardi 27 juin

Jour 22/80

Vous avez dit... calme ? Pas à Hébécrevon...



Crédit photo/ Les familles MESLIN et AUBRIL des Champs de Losque, au château de Cavigny/US Army/ Archives de la Manche/Conseil départemental 50

Calme sur le front de Saint-Lô... disent les communiqués de cette fin juin/début juillet. Tout relatif donc comme Alfred WILD le décrit à Hébécrevon : Ceux qui prenaient la peine de réfléchir en déduisaient tout de même un évident rapprochement de la ligne de feu et pressentaient dès lors les jours sombres à venir. Les derniers jours de juin, d'autres événements confirmèrent cette assertion. Un certain nombre de réfugiés, en provenance pour la plupart de Cavigny, venaient demander asile à des parents ou à des amis. Ils expliquaient que par suite des bombardements de l'artillerie américaine, ne pouvant plus tenir, ils s'étaient vus contraints de tout quitter emmenant toutefois les objets les plus précieux et ceux de première nécessité et, dans certains cas, les bestiaux. Qu'il était triste cet afflux de réfugiés et quel présage pour les habitants d'Hébécrevon !

Alphonse GIRARD décrit les mouvements des troupes allemandes dans Hébécrevon : le 26 juin à 9h30, des autos blindées se dirigent

vers le Mesnil G.uillaume. Dans la nuit du 26 au 27, la DCA du bourg tire quelques coups et recommence le 27 dans la matinée.

Joseph TOUSSAINT ne dit pas autre chose pour La Chapelle-Enjuger... Mais d'autres visiteurs sont bien plus inquiétants : les artilleurs allemands qui installent plusieurs batteries - au Perdriel, le 25 juin et au Mesnil-Guillaume, le 26, dirigées vers Cavigny/La Meuffe. Pendant 3 jours, l'aviation américaine va les rechercher...La riposte ne se fit pas attendre et une pluie d'obus s'abattit sur le Perdriel tuant les animaux de la basse-cour et endommageant un bâtiment...Le même bombardement éprouva également la ferme de Rajon...D'autres obus américains dont certains au phosphore, visant la batterie de Mesnil-Guillaume, vinrent arroser la Cauvinière.

Fort heureusement, aucun civil ne fut atteint, mais désormais chacun comprend que le pire commence.

Un projectile atteignit de plein fouet l'armement d'un des canons allemands, envoyant une partie des servants ad patres et le reste à l'hôpital.

Alfred WILD